

H Y M N E

Aux Généraux vendéens, Henri de LA ROCHEJACQUELEIN et son cousin Louis LESCURE

Air de LA VENDÉENNE

CHŒUR : Chantons partout leur mémoire si chère,  
Comme à Nueil, Saint-Aubin, Les Aubiers.  
Pour la foi, tous deux font la guerre.  
S'y chargeant d'immortels lauriers.

1  
Offrant sa vie et son grand cœur,  
Henri, vite, entre dans la lice  
Afin d'abattre la malice.  
Qui pourra suivre son ardeur ?

2  
« Si j'avance, amis, suivez-moi ;  
« Tuez-moi si j'ai défaillance ;  
Vengez ma mort, pleins de vaillance ;  
Entrons en guerre, sans émoi. »

3  
Ils prennent tous un Sacré-Cœur ;  
Dans tous les rangs quelle ardeur vole !  
Aux Aubiers est leur premier rôle ;  
Leur détachement est vainqueur.

4  
Henri délivre son cousin,  
Louis de Lescure, à Bressuire.  
Tremblez, Bleus, il va vous en cuire  
Ici comme en tout lieu voisin.

5  
Thouars est emporté d'assaut.  
Ce fait, Vendéens, vous rassure.  
La Rochejacquelein, Lescure  
Dans le succès ne font qu'un saut.

6  
A Saumur, qu'Henri paraît beau !  
Par ce chef, l'armée est tranquille.  
Par ses coups, il surpasse Achille ;  
Il égale Cathelineau.

7  
Oh ! qu'il est bon ! qu'il est chéri !  
Partout dans l'armée on l'admire.  
Il est des Bleus le point de mire ;  
« Dieu le garde, il n'a point péri ! »

15  
Lescure, Henri, font de vains efforts  
Pour arrêter la multitude.  
Que le voyage sera rude !  
Que s'expieront, hélas ! ces torts !

16  
Quel triste aspect des Vendéens !  
Henri commande l'avant-garde.  
De cent coups, le destin les larde.  
Où vont-ils trouver des soutiens ?

17  
D'Elbée est emporté blessé ;  
Henri, malgré lui, le remplace,  
Quelles qualités ! quelle audace !  
Aucun par lui n'est délaissé.

18  
Pourtant, il n'a que vingt-un ans,  
Mais comme il sait faire la guerre !  
Que de Bleus il couche par terre  
Avec de simples paysans !

19  
Il s'immortalise à Laval :  
Les Bleus sont forts, il les écrase.  
Pour Dieu, le Roi, son cœur s'embrase.  
Qui vit un plus grand général ?

20  
On allait, sans Dieu, le tuer ;  
De son cœur la sensible corde  
Le pousse à la miséricorde :  
Que Laval dut le saluer !

21  
Il est pourtant victorieux,  
Quoiqu'ayant un bras en écharpe.  
Je voudrais chanter sur la harpe  
Ses vertus, ses faits glorieux.

22  
Quels coups encore à Dol, Antrain !  
Mais partout frappe la misère :  
Le corps souffre, le cœur se serre ;  
Il n'est plus d'espoir ni d'entrain.

23  
Sur Henri tombe deuil sur deuil.  
O saint du Poitou, cher Lescure.  
Tu meurs alors de la blessure.  
De mille maux on est au seuil.

24  
Comme leurs cœurs étaient unis !  
Oh ! quel coup pour l'illustre veuve !  
« Après tant d'autres, quelle épreuve !  
« Nous sommes donc, Seigneur, punis ! »

35  
D'Henri le pays vit plus tard,  
Les si brillants et dignes frères,  
Voués à des serments sincères,  
Lever le royal étendard.

36  
Gloire à vous, pour Dieu pleins de feu,  
Et fidèles à votre Prince ;

8  
Ce chef à Martigné-Briand,  
Reçoit une forte blessure ;  
On est inquiet, mais il rassure :  
« Victoire ! » Il en est si friand !

9  
Gens d'Échaubroignes, des Aubiers,  
Lescure, à Torfou, vous entraîne ;  
Pour les Vendéens, quelle arène !  
Kléber fuit avec ses guerriers.

10  
Henri, Lescure, à Châtillon,  
Tiennent tête aux Bleus (seize mille) ;  
Eux (cinq mille) quittent la ville.  
Chaque cousin est un Crillon.

11  
Qu'ils étaient beaux, vos cœurs pieux.  
Adorant dans ce temps si sombre  
Un Dieu dont les biens sont sans  
Tous vous aimaient, jeunes ou vieux.

12  
Tous, cavaliers ou fantassins,  
Qu'excitaient de telles carrières,  
Ne connaissaient point de barrières,  
Pour tomber sur tant d'assassins.

13  
A Cholet, malgré la valeur,  
Quelle défaite ! quel partage !  
Pour nos chefs, quel triste héritage !  
« Passons la Loire ! » Ah ! quel malheur !

14  
La veille, Lescure posté  
Aux environs de La Tremblaye,  
Reçoit une mortelle plaie ;  
Il est à Beaupreau transporté.

25  
« Ciel ! quel ami je perds en lui !  
« En moi, quoi pourrait vous le rendre !  
« Ma vie, eh bien ! venez la prendre,  
« Madame ; tout bonheur a fui. »

26  
Mais l'armée a besoin de lui  
Pour revoir la terre natale.  
Quels deux mois de marche fatale !  
Pleurons ! leurs derniers jours ont lui.

27  
Rien ne réussit dans leurs plans.  
Les Bleus sabrent tout dans leur fuite,  
Sans compter cent maux à leur suite.  
Savenay vient après Le Mans.

28  
Malgré ce chef si renommé,  
Dans de terribles catastrophes,  
Que ne peuvent chanter mes strophes,  
Pour ces preux, tout est consommé.

29  
Avec quelques-uns il revient  
Dans sa triste et chère Vendée,  
De nouveau par lui commandée.  
A bien des succès il parvient.

30  
Il trouve, lui trop généreux,  
A Nuaille, tragique terme.  
Aux sentiers divins, il fut ferme :  
Il vit avec les bienheureux.

31  
Reposez, restes précieux  
Au château de la Durbellière.  
Entends nos vœux, notre prière,  
Toi qui triomphe dans les cieux.

32  
Vous vivrez toujours dans nos cœurs,  
La Rochejacquelein, Lescure ;  
D'aimable et céleste nature,  
Vos âmes étaient vraiment sœurs.

33  
Vos noms couronnés de lauriers,  
Rayonnent partout dans l'histoire ;  
Qui plus que vous conquiert de gloire  
Parmi les plus brillants guerriers ?

34  
Quand on donne tout pour le ciel,  
Vous descendus d'illustres races,  
Et qu'on suit vos si saintes traces,  
On gagne un bonheur éternel.

Si l'impiété hurle et grince,  
Tout cela vous importe peu.

37  
Nous vivons dans de tristes jours.  
Vous qu'on vit au devoir austères,  
Pour relever nos caractères,  
Par Dieu, donnez-nous tout secours.